BURKHARDT, Johannes, *Das Reformationsjahrhundert. Deutsche Geschichte zwischen Medienrevolution und Institutionenbildung, 1517-1617*

Claire Gantet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1112>

DOI : 10.4000/ifha.1112

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « BURKHARDT, Johannes, *Das Reformationsjahrhundert. Deutsche Geschichte zwischen Medienrevolution und Institutionenbildung, 1517-1617* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1112> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1112>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BURKHARDT, Johannes, *Das Reformationsjahrhundert. Deutsche Geschichte zwischen Medienrevolution und Institutionenbildung, 1517-1617*

Claire Gantet

- 1 Postulant que l'imprimerie est la seule innovation valorisée vers 1500, à une époque où l'on ne parle que de restaurer l'ancien, J.B. se propose de rassembler l'histoire du XVI^e s. sous trois grands thèmes – la « révolution médiatique », la construction confessionnelle et la formation de l'État moderne – tous trois unis en un processus global d'institutionnalisation. La plus originale – mais aussi la plus critiquable – des trois parties est assurément la première où l'auteur décrypte la Réforme et le mythe qu'elle suscite. L'histoire de la Réforme semble en effet se confondre avec celle de l'écrit : non seulement parce que la nouvelle religion place l'Écriture au centre de son édifice dogmatique mais aussi parce qu'elle mobilise toutes les ressources de l'imprimerie ; les événements marquants, de l'« affichage » des « 95 » thèses aux grands écrits de 1520 en passant par l'autodafé de la bulle pontificale le 10 décembre 1520, peuvent ainsi être interprétés comme autant d'étapes dans la construction d'un mythe de la Réforme, fondé sur un nouvel espace public. La guerre des Paysans et la peur qu'elle provoque mettent fin à cette révolution médiatique et cristallisent le nouveau processus de construction confessionnelle. En trois chapitres, J.B. analyse les processus parallèles à l'œuvre chez les luthériens (évolutions stylisées en un « primat de la doctrine »), les catholiques (« primat de l'organisation ») et les réformés (« primat de la pratique ») ; au concept de « confessionnalisation » avancé par W. Reinhard et H. Schilling, il préfère celui, plus ancien, de « construction confessionnelle » (W.E. Zeeden, 1957), plus souple à ses yeux. Dans une dernière partie, il étudie les tensions entre les prétentions universelles de l'empereur et le particularisme des États territoriaux, ainsi que les formes spécifiques de la construction de l'État moderne.

- 2 En peu de pages, J.B. réussit à nous dresser un panorama très vivant et très bien informé du XVIe s., entrevu avant tout sous ses aspects religieux et politiques. Les réels talents de conteurs de l'auteur sont servis au surplus par un humour malicieux plein de saveur (p. 74 par exemple, la guerre des Paysans met fin à la « frühbürgerliche Medienrevolution » !). Qu'importe donc si la thèse de la « révolution médiatique » est assez courte, si le protestantisme peut aussi bien être défini comme une religion de la parole, si la culture orale est négligée, et les usages ainsi que le goût des manuscrits, en plein XVIe s., sous-estimés : fidèle aux idéaux de l'époque qu'il dépeint, ce livre « instruit et distrait » en nous présentant de façon synthétique et agréable les grands acquis de l'historiographie récente.
- 3 Claire GANTET